

L'IROQUOIS

Ainsi qu'en embuscade au socle qui l'attache
Et nu, comme autrefois ses aïeux au désert,
L'Iroquois belliqueux, ranimé par Hébert,
Dans sa main de vaincu brandit toujours la hache.

Sous la pluie et la neige, impassible, il revoit
Les pirogues dansant de rapide en rapide,
Les poteaux de torture et les scalpes humides
Alors qu'il était maître incontesté des bois.

Le désir grandissant de la ville fumeuse
D'étouffer l'île entière en ses bras d'octopus,
Et la rumeur de la cohue ambitieuse
Sur son masque de bronze impriment un rictus.

Il est vengé. Plutôt qu'errer dans la montagne,
Libres, indépendants du travail odieux,
Après s'être emparés d'un pays giboyeux,
Ses vainqueurs en ont fait, pour eux-mêmes, un baigne.

Alphonse BEAUREGARD.
